

apl

**INFORMATIONS
REGIONALES**

HEBDO

n° 85 du 4 au 11 SEPTEMBRE

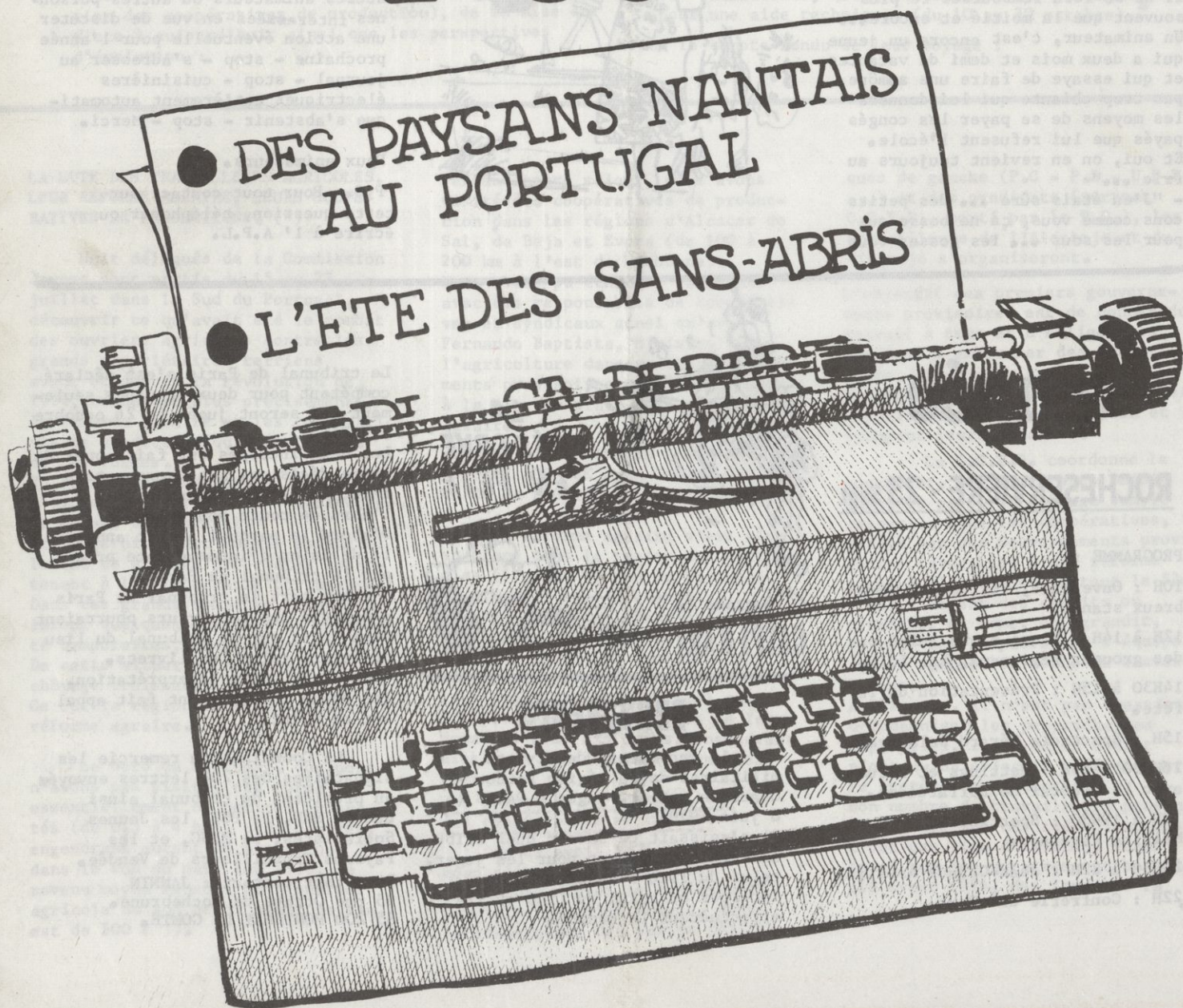
dir. B.Lambert

4 F

en revenant de l'été

● DES PAYSANS NANTAIS
AU PORTUGAL

● L'ETE DES SANS-ABRIS



vacances pas chères

- "Bonjour madame ... Qu'est ce que c'est pour vous un animateur de centre de vacances ?"

- "C'est un jeune en vacances qui part s'amuser à amuser de jeunes enfants en vacances aussi. Une partie de plaisir d'autant plus intéressante qu'il est nourri, logé et qu'en plus on le paye ... le rêve. Quand mon fils aura 16 ans je l'enverrais s'amuser à gagner de l'argent..."

- "TA GUEULE !!! FERME LA !!!
MERCII.

Un animateur, c'est pas ça. Un animateur, (milles excuses à ceux que j'oublie) c'est souvent un jeune qui a soit envie de faire de l'animation ou qui n'a pas eu "la chance" de se faire pistonner dans un de ces bureaux miteux au rayon classement du papier hygiénique (P.Q est le terme populaire) ou encore au rayon à lécher les timbres.

Un animateur, c'est aussi une personne qui a dû payer son droit au travail. Cela se concrétise par un stage qui coûte 810F et dont il ne se fera rembourser le plus souvent que la moitié et encore...

Un animateur, c'est encore un jeune qui a deux mois et demi de vacances et qui essaye de faire une aumône pas trop chiantie qui lui donnera les moyens de se payer les congés payés que lui refusent l'école. Et oui, on en revient toujours au fric ..."

- "J'en étais sûre ... des petits cons comme vous, ça ne bosse que pour les sous ... les gosses vous

vous en foutez. Ca ne m'étonne pas qu'ils nous reviennent malhonnêtes, sales et fainéants..."

- "TA GUEULE !!!!! (vous remarquerez que j'en ai mis six pour bien montrer la progression de mon discours) (six !!!, faudrait suivre si vous voulez comprendre la suite).

Je voudrais ajouter un truc : c'est pas parce qu'on aime son boulot qu'on a pas le droit à un salaire décent et aux huit heures (je reparlerais des cinq heures l'année prochaine).



"Un animateur en vacances" travaille entre quinze et seize heures par jour pour gagner quelque chose comme 1640 Frs par mois, si c'est pas

moins. Pour cette indemnisation ou aumône, j'ai travaillé 380 heures. Je vous laisse faire la division. Attention, interdiction de prendre une calculatrice. C'est plus amusant sans car on peut se tromper et me dire : à 43,157894 Frs de l'heure? et ben, dis donc c'est vachement bien payé tes vacances".

Maintenant je vais vous parler des conditions de travail.

Les enfants n'ont qu'un seul lit chacun, nous en demandons trois par enfant. J'en arrive au plus scandaleux : il n'y a pas de T.V, nous en demandons en couleur, une par enfant. Ça y est ? ... vous pleurez ? bon, j'arrête, l'effet psycho-conformiste agit en ma faveur.

La conclusion maintenant, sinon je vais devenir sérieux : Appel de détresse - stop - cherche autres animateurs ou autres personnes intéressées en vue de discuter une action éventuelle pour l'année prochaine - stop - s'adresser au journal - stop - cuisinières électriques entièrement automatique s'abstenir - stop - Merci.

Deux animateurs.

P.S. Pour tout contact sur cette question, téléphoner ou écrire à l' A.P.L.

armée

ROCHESERVIÈRE - 23 Sept

PROGRAMME :

- 10H : Ouverture, visite des nombreux stands.
- 12H à 14H : Pique-nique animé par des groupes régionaux, bal folk.
- 14H30 à 15H : Présentation de la fête.
- 15H : Spectacle Gérard Delahaye.
- 16H 30 à 18H : Mettings et forum avec le Général de Bollardière.
- 18H à 19H30 : Spectacle. Méline Favennec.
- 20H30 à 22H : Jean-Claude Asselin.
- 22H : Confrérie des Fous.



LA RÉSERVE EN FÊTE

renvoyeurs

14 renvoyeurs de livrets militaires de la région Poitou - Charente ont été jugés à PARIS le 8 juin 1979. Il s'agissait de savoir quel tribunal était compétent pour les juger, celui du lieu d'habitation des inculpés ou celui du lieu où ils effectuèrent le renvoi.

Le tribunal de Paris s'est déclaré compétent pour deux inculpés seulement qui seront jugés le 26 octobre à PARIS.

Les deux inculpés ont fait appel de cette décision. Les douze autres inculpés ne sont pourtant pas à l'abri de toute poursuite. D'abord le parquet a fait appel de la décision d'incompétence pris par le tribunal de Paris. D'autre part le tribunal de Paris admet que les renvoyeurs pourraient être jugés par le tribunal du lieu où furent reçus les livrets. Contestant cette interprétation, les douze inculpés ont fait appel sur ce point.

La Coordination remercie les signataires des 200 lettres envoyées au président du tribunal ainsi que le MAN, le PSU, les Jeunes Socialistes, le MRSC, et les Paysans Travailleurs de Vendée. Pour tout contact : JANNIN 95 rue Octave de Rochebrune. 85 200 FONTENAY LE COMTE.

Portugal

la révolution
derrière soi



Une délégation de la Commission Jeunes de la FDSEA de Loire-Atlantique (Syndicat Paysan) vient de réaliser un voyage au sud du Portugal, où elle fut reçue par des coopératives de l'Alentejo. Selon les organisateurs :

'Les objectifs de ce séjour étaient :

- de découvrir la réforme agraire (avec l'organisation des coopératives de production), de sa mise en place à aujourd'hui, ainsi que les perspectives d'évolution :

- d'établir un lien avec les travailleurs des coopératives,

- pour qu'ils puissent nous transmettre des informations sur l'évolution de la situation dans leur pays,
- et qu'une action de soutien puisse être engagée de notre part. C'est ainsi que nous recevons dès cet automne, quelques travailleurs portugais pour une aide technique. (du 10 au 30 octobre).

Voici le compte-rendu de leur voyage :

LA LUTE DES TRAVAILLEURS AGRICOLES, LEUR REFORME AGRAIRE, LEURS COOPERATIVES DE PRODUCTIONS. (*)

Huit délégués de la Commission Jeunes sont partis du 15 au 22 juillet dans le Sud du Portugal, découvrir ce qu'avait été le combat des ouvriers agricoles contre les grands propriétaires terriens avant et depuis la révolution de 1974, connaître plus précisément la réforme agraire et les coopératives de production qui résultèrent de ces luttes.

Vu la brièveté du voyage, nous n'avons pu observer que l'agriculture du sud du Portugal. Cette dernière est formée essentiellement de grandes propriétés appartenant à l'aristocratie portugaise. Dans ces grands domaines, travaillaient quelques ouvriers en majorité temporaires, sous-payés. De cette situation résultait un chômage croissant. Ce fut la région où s'implanta la réforme agraire.

Le nord du Portugal, que nous n'avons pas visité, est formé essentiellement de petites propriétés (de 0,5 à 4 ha), très pauvres, engendrant autant de misère que dans le sud du pays (en 1976, le revenu moyen mensuel de l'ouvrier agricole du sud et du petit paysan est de 500 F !).

Pendant notre séjour, nous avons visité des coopératives de production dans les régions d'Alcacer do Sal, de Beja et Evora (de 100 à 200 km à l'est de Lisbonne).

Nous avons pu échanger largement avec des responsables de coopératives et syndicaux ainsi qu'avec Fernando Baptista, Ministre de l'agriculture dans un des gouvernements provisoires en 1975 qui aida à la mise en place de la réforme agraire.

COMMENT S'EST MISE EN PLACE LA REFORME AGRAIRE - LA CONTRE OFFENSIVE DE LA DROITE, SES CONSEQUENCES.

La réforme agraire s'est mise en place dans la région des Latifundias (1) dans le sud du Portugal, le Ribatejo et l'Alentejo.

Le régime Salazariste n'avait pas empêché la mobilisation des ouvriers agricoles exploités par les grands propriétaires (les latifundiaires ou agraires) qui dilapidèrent les bénéfices de leurs domaines sous exploités, engendrant ainsi une grande misère dans ces régions.

Les travailleurs s'organisent : des coopératives se créent.

Après avril 1974, après le coup d'état de "gauche" des capitaines, après le soulèvement populaire qui s'en suivit, avec la réémergence des partis politi-

ques de gauche (P.C - P.S - U.D.P ...) et des syndicats (surtout C.G.T.P., porté par le P.C.), les travailleurs de l'Alentejo et du Ribatejo s'organiseront.

L'objectif des premiers gouvernements provisoires est de donner du travail à tous et d'obliger les agraires à embaucher des travailleurs. 10 mois se sont écoulés et devant l'inertie des agraires, les travailleurs passe à l'action et occupent leurs domaines.

La C.G.T.P. coordonne le mouvement. Les immigrants rejoignent le pays, le chômage semble cesser... Dans les coopératives, aidées par des Gouvernements provisoires favorables à une réforme agraire (le 4ème et surtout le 5ème) qui libèrent des crédits on défriche, on sème, on agrandit, on crée des cheptels, on s'équipe ... et surtout on donne du travail à tous.

A l'époque, il n'est pas question d'indemniser les propriétaires expropriés, les crédits d'Etat n'ont qu'un objectif : développer le système de production. Bon nombre de travailleurs pensent d'ailleurs que ces indemnisations n'ont pas lieu d'exister, étant donné que les agraires ont bénéficié avant 1974, des fonds de la

banque d'Etat qui, au lieu d'être utilisés comme investissements productifs ont été, la plupart du temps, dilapidés (l'inexistence d'installations modernes le prouve). Les coopératives connaîtront une évolution favorable jusqu'à la fin de 1975. Presque 50% de la zone couverte par la réforme agraire appartiennent aux travailleurs. La production globale agricole augmente.

La droite n'a pas perdu "les ficelles"... tous les moyens sont bons pour discréditer l'expérience des travailleurs.

1976 marquera le début des grandes difficultés pour les coopératives, avec des récoltes catastrophiques, mais surtout la contre-offensive de la droite, qui se concrétisera en particulier, par la loi BARRETO, pour les travailleurs agricoles.

Cette loi prévoit entre autres, de redonner aux agraires une partie de leurs terres appelées "réserves". Les travailleurs n'accepteront pas de redonner ce qu'ils ont mis en valeur et de violents affrontements les opposent à la police. Concrètement, par cette loi, il s'agit en fait de rompre l'équilibre économique fragile des coopératives car, par le biais de ces réserves, les travailleurs se voient dépossédés de leurs meilleures terres, mais aussi du cheptel, de matériel...

Aujourd'hui, déjà, le bilan est lourd : 200 000 ha des meilleures terres ont été remis aux propriétaires.

Aussi, la plupart des crédits aux coopératives ont été supprimés et la grande majorité d'entre elles n'ont pas pu mettre en place le programme technique de développement prévu (barrages, irrigation, intensification fourragère, développement des productions animales...). Les coopératives se trouvent donc dans des situations économiques difficiles, certaines disparaissent, d'autres sont obligées de licencier, de mettre en chômage partiel, de bloquer temporairement le paiement des salaires, de diminuer le pouvoir d'achat des travailleurs en bloquant leurs salaires ou même en le diminuant. Ce travail de "sape" de la droite est plus judicieux que les tortures du régime Salazariste, bien que la police n'ait pas perdu "ses bonnes habitudes" et reste particulièrement violente. Mais par cette prise des réserves et cette suppression des crédits, elle atteint deux objectifs :

- condamner économiquement les coopératives.
- discréditer près des travailleurs les coopératives, dans leur incapacité de gérer et d'assurer à tous un salaire décent...



Ces attaques ont d'autant plus de poids que par contre, les agraires, aujourd'hui, bénéficient de crédits (F.M.I.).

C'est ainsi que sur les réserves reprises sur les grandes propriétés non occupées, certains savent créer la division en accordant un salaire plus élevé aux travailleurs de leurs latifundias, que celui perçu par les travailleurs des coopératives...

Quel espoir pour les travailleurs

Depuis le début d'occupation, les travailleurs luttent pour garder les acquis de la réforme agraire, ils ont provoqué la chute des gouvernements qui voulaient remettre en cause leurs conquêtes. Les luttes se sont intensifiées, des petits paysans du nord s'organisent, la mobilisation, à l'occasion du 1er Mai 79 est sans précédent ; tout laisse penser qu'un bon nombre de travailleurs restent donc mobilisés.

Combien de temps pourront-ils tenir face à la droite qui, malgré tout, progresse (ex. 200 000 ha repris) ?

Aujourd'hui, à la veille des élections au Parlement, de nombreux militants du P.C. et de la C.G.T.P. que l'on retrouve parmi les responsables des coopératives, espèrent l'avènement d'une majorité de gauche...

On comprend cet espoir qui amènerait un soutien indispensable aux luttes des travailleurs.

Mais le PORTUGAL qui est très dépendant actuellement du F.M.I., des USA, ne serait-il pas lié demain aux pays de l'Est dont les aides matérielles et financières sont aujourd'hui bloquées à la frontière ? ...

Cette idée ne représente pas un problème pour le militant de base. Aujourd'hui, il s'agit de sauver les coopératives.

Les seuls moyens garantissant cet objectif sont :

- la lutte des travailleurs.
- une victoire de la gauche aux élections législatives d'Octobre
- un soutien économique des pays non capitalistes.

LA VIE D'UNE UNITE COLLECTIVE DE PRODUCTION (U.C.P.) :

Le village de Pias...

a) - Comment s'est-elle formée ?

Pias est situé dans une région où la famine, la répression fasciste ont entraîné le départ de nombreux habitants. Pour tous, le 25 avril 1974 fut le signal de la libération. Les travailleurs sont prêts à lutter.

La première étape est la création du Syndicat, car ils savent que la victoire dépend de l'unité, puis le recensement des chômeurs agricoles et la rencontre avec les gros propriétaires qui sont obligés par le gouvernement d'employer des chômeurs.

La fermeté des travailleurs se dresse contre les tentatives de sabotages opérées par les propriétaires qui refusent de cultiver les terres réservées jusqu'alors à la chasse, qui licencient, qui menacent.

En octobre 1975 a lieu la première occupation des terres sur 11 000 ha. Pendant plusieurs mois, les travailleurs ne percevront pas de salaire, mais la solidarité et la confiance dans le syndicat se renforcent.

Novembre 1975 : l'unité collective de production (UCP) appelée "la gauche vaincra", se constitue, rassemblant toutes les terres de la commune. Avant, 10 familles de propriétaires vivaient et dilapidaient l'argent acquis s...

le dos des travailleurs qui n'étaient employés qu'épisodiquement maintenant 450 familles ont du pain sur la table car tout le monde a un travail régulier et rémunéré.

b) Les résultats du travail collectif :

Ils augmentent les surfaces cultivables (céréales) implantent de nouvelles cultures (légumes) et acquièrent de nouvelles machines. L'UCP "la gauche vaincra" reçoit le soutien d'ouvriers de la banlieue de Lisbonne et aide d'autres UCP. Il faut souligner qu'une propriété de 600 ha occupée par les travailleurs, est redistribuée à de petits agriculteurs non organisés en coopératives. Les travailleurs ressentent le besoin de s'organiser pour lutter contre les intermédiaires; les commerçants spéculateurs, en créant une coopérative de consommation.

On y trouve une partie de la production de l'UCP (agneaux, porcs, tomates, poivrons, melons, vins ...).

"La gauche vaincra" travaille en collaboration avec d'autres U.C.P. coopératives, commissions de travailleurs pour la vente de la viande, du vin, de l'huile d'olive. Elle participe aussi à l'équipement du village, notamment à la cantine scolaire.

Ainsi, le bénéfice de la réforme Agraire profite au plus grand nombre.

c) L'organisation de l'U.C.P.

L'UCP dispose d'un atelier de réparations du matériel, d'une cave (500 ha de vignes sont cultivés) d'une fabrique d'huile d'olive et des bureaux.

Chaque secteur de production a sa propre commission de travailleurs, responsables de l'orientation du travail.

De plus, une Commission Directrice est formée par des travailleurs élus démocratiquement, les décisions importantes sont prises collectivement.

d) Aujourd'hui, les travailleurs luttent contre la répression policière.

17 juillet 1979 : en vertu de la loi Barreto, qui autorise les anciens gros propriétaires terriens à reprendre une partie de leurs terres (jusqu'à 700 ha), plus de 500 G.N.R. (équivalent aux C.R.S. français) ont occupé pendant 8 heures le village de Pias, siège de l'U.C.P. "La gauche vaincra", pour y chercher du matériel : tracteur, remorque ; Jeunes et vieux ont été brutalement battus, certains l'ont été grièvement ... La lutte continue ...

Ce séjour dans le sud du Portugal nous aura permis de mieux comprendre de que vivaient à 1600 km de chez nous, des travailleurs de la terre portugais. Par la défense de leur réforme agraire, de leurs coopératives où tous les moyens de production sont collectifs, ils démontreraient si besoin était, qu'une autre organisation de l'agriculture est possible. Aujourd'hui, le temps qui passe imprégné de tout un système économique, culturel, réfractaire à cette évolution, pèse lourd sur les coopératives et ses travailleurs.

PS : Les personnes ayant réalisé ce voyage, aidées de quelques diapositives, sont à la disposition de toute équipe syndicale ou association pour une soirée d'information et d'échanges sur le problème.

Le 16 septembre, jour du Festival Paysan, dans le cadre du stand "commission jeunes" nous serons présents et nous pourrons échanger avec tous ceux qui le désirent.

Le groupe de participants.

* Coopérative de production ou unité collective de production (UCP).

(1) : Latifundias : grandes propriétés (surface moyenne 4 000 à 5 000 ha).

FESTIVAL

PAYSAN



La F.D.S.E.A de Loire-Atlantique organise :

UN FESTIVAL PAYSAN au Parc de la Gournerie, à St Herblain, le dimanche 16 septembre 1979 de 10 h à 18 h.

- Le forum FONCIER :

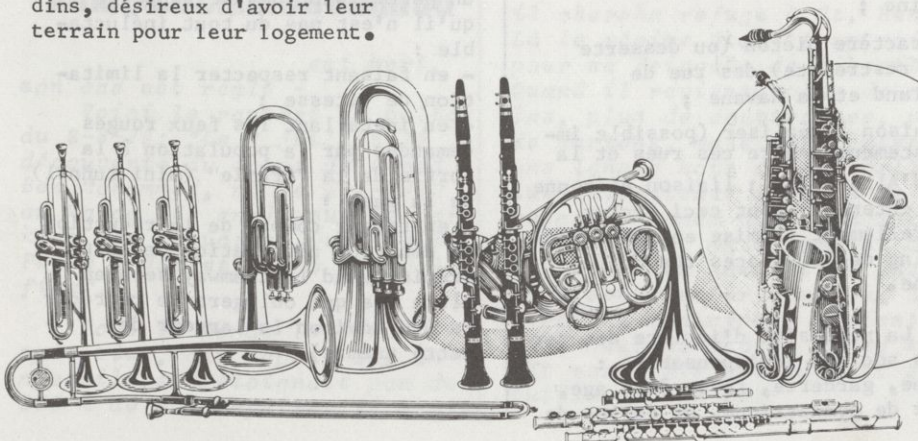
- le poids du foncier aujourd'hui pour les paysans.
- les rapports entre les agriculteurs et les travailleurs citadins, désireux d'avoir leur terrain pour leur logement.

- Le forum CROISSANCE-ENERGIE :
• vers une agriculture moins coûteuse.

A 13H : Pique Nique : sur place : sandwiches, grillades, galettes, fruits, boissons...
Animation : Le Père Jean, un chanteur du pays.

14 H 30 - 15H Jusqu'à 18H :
Animation enfants. Jeux.

- en permanence des stands où des militants pourront échanger avec tous.
Entre 11 H et 13H : 2 forums seront organisés.



SPECTACLE :

Le Théâtre du Galion :
La file indienne ... (le chômage et ses conséquences).

Groupe de théâtre de St Grégoire (Rennes).

L'urbanisme : de l'homme politique, du banquier, du promoteur...

Gérard PIERON conte Gaston Coute (poète ouvrier-paysan).

La Grabotte -groupe folk français.

RENOVATION DU QUARTIER GARE :

La concertation entre les élus municipaux et les associations qui se constituent dans les quartiers ne va pas sans problèmes, surtout avec une association d'implantation récente.

Ainsi, au mois de Janvier, deux représentants de la municipalité expliquaient au public nombreux d'une réunion dans le quartier de la gare que trois solutions étaient envisagées pour utiliser la Manufacture des Tabacs désaffectée. Une association de quartier se mettait en place à la suite de cette réunion pour étudier ces projets et, servant d'interlocuteur aux élus, y faire inclure les besoins exprimés par la population. En fait, assez rapidement, et sans que cet échange ait pu avoir lieu, les trois solutions se ramenaient à une seule : le choix du Conseil Municipal se portait en Mars sur un aménagement mixte comprenant services municipaux ; maisons des associations ; logements et commerces. Une répartition sommaire de ces trois volumes d'utilisation était exposée début Mai dans un bus et à la galerie municipale Moulin-Mairie.

Une demande de réunion publique dans le quartier à l'issue de cette information est restée sans réponse, tandis que la date choisie le 25 Juin par l'Association de quartier pour étudier d'autres propositions coïncidait malencontreusement avec celle du Conseil Municipal, empêchant tout conseiller d'assister à cette réunion. Quoiqu'il en soit, les participants ont pu découvrir avec intérêt ces "propositions pour une reconversion de la manufacture impériale des tabacs de Nantes" émanant de deux étudiants en architecture qui y ont travaillé pendant 18 mois.

Dans leur travail plusieurs idées ont paru intéressantes :

- Le souci d'envisager l'aménagement actuel de la Manu à partir de l'histoire et de l'urbanisme actuel et à venir du quartier ;
- Ceci veut dire : dépouillement de toutes les constructions postérieures qui ont surchargé le bâtiment industriel d'origine, et ouverture sur l'environnement ; l'isolement recherché à l'origine ne correspondant plus aux nouvelles fonctions de bâtiments.

LA « MANU » demain?

- L'installation de logements du côté Ouest plus calme, ensoleillé, secondairement rue de Manille, et l'insertion de la Bibliothèque au milieu des squares, placettes, mail propres à une animation périphérique.

- La prise en compte de de la priorité officiellement affirmée pour les transports en commun (ici, le futur tramway) pour éviter tout parking coûteux, inesthétique et gênant.

- Enfin, le caractère très évolutif de ces projets, ce qui a deux avantages :

- 1 - rester actuellement en deçà des 61 M. de F. autorisés par le conseil municipal pour l'opération.

- 2 - une partie de 25 000 M2 laissés en attente pour ne les utiliser qu'au moment où les besoins se feraient sentir.

Il est certain par exemple, que seule une urbanisation substantielle à l'Est de la rue de Coulmiers, justifierait l'installation de commerces qui, actuellement ne ferait que concurrencer ceux qui existent déjà.

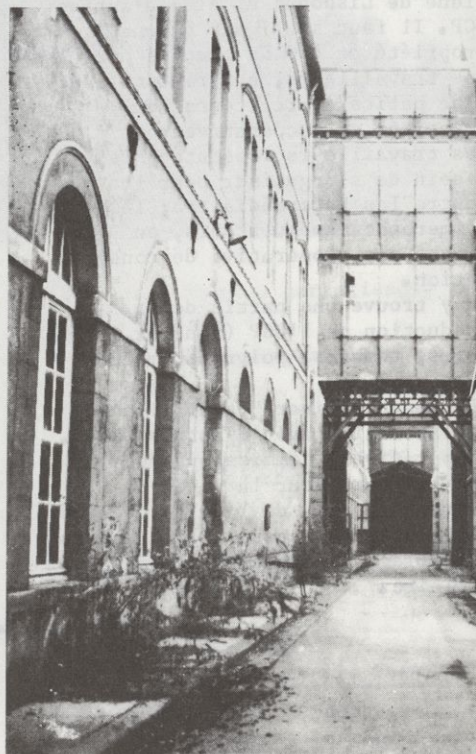
De ces propositions, les participants n'ont pu retenir l'affectation en bibliothèque municipale d'une partie des bâtiments puisque la municipalité qui s'était intéressée à cette possibilité a finalement choisi l'emplacement du parking des Capucins (quai de la Fosse) pour la bibliothèque. En revanche ils ont repris à leur compte plusieurs autres aspects qu'ine sont nullement incompatibles avec les orientations générales du plan municipal mais impliquent parfois d'en repenser le contenu :

- Ouverture du terrain à l'ouest par des espaces verts et terrains de jeux, à l'est par une place urbaine ;

- Caractère piéton (ou desserte très restreinte) des rue de Maryland et la Havane ;

- Liaison à réaliser (possible immédiatement) entre ces rues et la rue d'Allonville ; liaison piétonne bien entendu ; tout ceci exclut naturellement la mise en place d'un parking de 500 places rue de la Havane.

La nécessité d'inclure des services sociaux indispensables : crèche, garderie, foyer 3ème age, salle de gymnastique, et salles de



réunions, a été vigoureusement rappelée (ainsi que d'autres besoins existants, comme le CES, même si leur satisfaction doit se réaliser dans un autre cadre que celui de la Manu).

Quelqu'un devait aussi rappeler que la Mairie avait plusieurs fois promis de s'intéresser aux "sans-abris" : cela ne semble pas incompatible avec l'aménagement envisagé si le plan est suffisamment souple pour prendre en considération de nouveaux besoins au fur et à mesure.

Quant au caractère de pénétrante autoroutière du boulevard de Stalingrad, plusieurs fois évoqué, un participant devait rappeler qu'il n'est pas du tout inéluctable :

- en faisant respecter la limitation de vitesse ;
- en installant les feux rouges demandés par la population à la sortie de la "trémie" (mini tunnel) de la gare ;
- en tenant compte de la réduction du débit de circulation de cette trémie quand le tramway sera en place (ce qui obligera de rétrécir de 4 M environ la largeur de cette trémie).

MISERE

l'ete des sans-abri

Le bilan de l'année 1978 avait été catastrophique: onze malheureux ramassés morts dans la rue, selon les données officielles du Commissariat central et 16 malheureux morts au CHU ou à St. Jacques, dans le mois de leur admission, selon le bureau des entrées du CHR. Même l'été avait été dur, puisque 4 morts avaient été relevés de juillet à septembre

La municipalité semble se décharger sur le Foyer Saint Benoît de la charge des sans-abri. Mais le foyer qui depuis plus de 25 ans a assuré ce service bénévole n'a pu couvrir tous les besoins. Il reste cependant le même problème de 27 morts tragiques de malheureux chaque année à Nantes.

début 79: le répit

Dès le début de janvier, Claude Laurent est mort quelques jours après son hospitalisation à Laënnec. Il dormait chaque soir, sous l'auvent de la piscine de l'île Gloriette, été comme hiver, depuis plusieurs années. Puis, malgré le rude hiver, il y eut un calme de février à juin. Sans doute que les prompts secours se montraient plus attentifs, que la police veillait avec plus d'humanité, que le bureau d'aide sociale se montrait plus compréhensif, que St. Benoît se montrait plus conciliant, enfin que grâce à l'apport de tous, un mieux se manifestait surtout à l'accueil des urgences du CHU.

ahmed.ben.mohammed

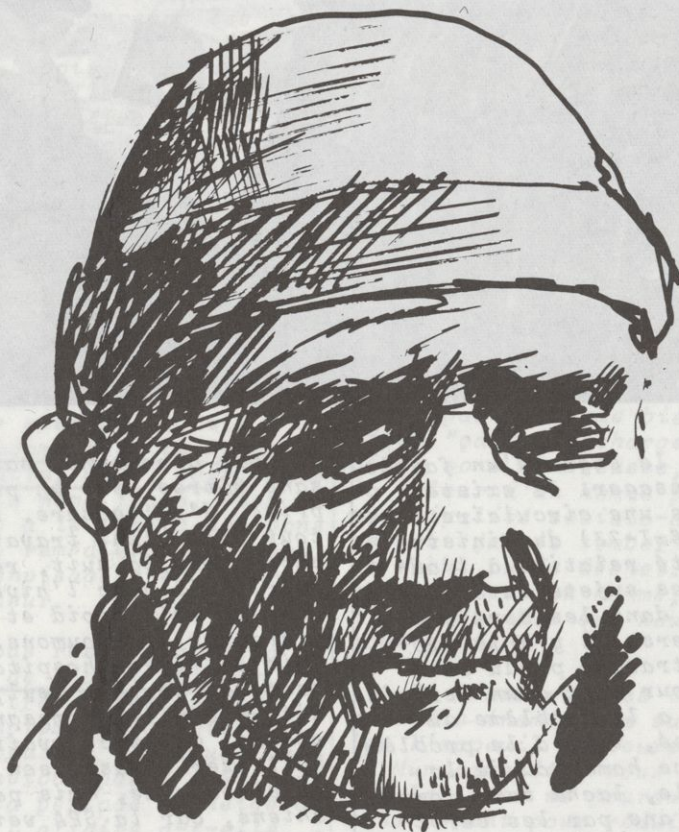
est mort,

son cas est réglé -

Voici le rapport de police du 2-8-79: "Le 8 juillet 79 découverte du corps de Ahmed Ben Mohammed, né le 1-1-1910 au Maroc (69 ans), sur le parking des Capucins, Quai de la Fosse à Nantes, sans domicile fixe".

Tous le monde le connaissait bien, car depuis des années il ne s'éloignait pas de 500 m de son repaire. Il avait

choisi pour abri au pignon du café Le Rallie, une ouverture de porte, dans un mur presque complètement abattu et pour toit, les lambeaux d'un bel escalier de pierre brisé. Il avait son matelas, lorsque des imbéciles ne le lui enlevaient pas, et à la nuit tombante, hiver comme été, il s'endormait sous ses couvertures et ses cartons. Très accueillant, il recevait avec sa générosité de pauvre, ses amis, leur partageant son pain, son café, son vin, ses conserves, son tabac sans rien exiger en retour. Mais il s'usait et l'hiver 79 devenant trop dur, il chercha refuge à St. Benoît. Là le régime était trop raide pour sa fringale de liberté. Quand il revient, plus de matelas, plus de couvertures, plus de cartons, mais par contre une longue haie de ganivelles lui interdisait l'accès de son repaire. Ahmed sans rancune, ne dit rien, mais revient dormir près des ganivelles jusqu'à son dernier souffle. Les services municipaux avaient fait quelque chose, Ahmed est mort: ils ont hâté la solution de son cas!



pangole gérard

Mort, son cas

est réglé -

Dans le même rapport de police du 2-8-79 nous lisons: "Le 17 juillet 1979, découverte du corps du nommé Pangole, Gérard, né le 7 mai 1936 à Angers (43 ans), dans la cour de la Société CANA, 91, rue des Renardières à Nantes, sans domicile et sans profession".

On pourrait croire que, peu à peu, par la mort, se résoud le problème des sans-abri. Mais non, car les causes multiples qui font d'un homme ordinaire un sans-abri se renouvellent sans cesse et agissent progressivement. Il y a le problème de l'alcool où les responsables ne sont pas seulement ceux qui boivent mais aussi les médecins qui se contentent de prescriptions, sans s'efforcer d'aborder le problème global du buveur, et aussi les urgences du CHU, qui refoulent parfois des hommes et des femmes alors que leur demande de



soins est le signe d'un faible espoir passager. Il existe d'ailleurs une circulaire (no. I312 du I6-I-73) du Ministre de la Santé relative à l'admission des sujets en état d'ivresse dans les services hospitaliers. Il y a le problème du travail perdu sans retour, pour ceux d'un certain âge. Il y a le problème du foyer brisé, il y a le problème du jeune homme, ou de la jeune fille, lâché sans formation à 18 ans par les services de la Direction de l'Action Sanitaire et Sociale. Il y a le problème des handicapés physique et des handicapés mentaux à la dérive.

une porte murée

Yvon s'était trouvé un abri, en liberté, près de la Place Aimé Delrue. Quelle ne fut pas sa surprise à son reveil de voir à l'unique ouverture donnant sur la rue, un maçon qui, de bon coeur, alignait ses parpaings. Il s'en serait fallu de peu qu'il devienne le Breton emmuré vivant. C'est en effet un problème que de voir une propriété privée, même à l'abandon, ou bien une propriété communale même à l'abandon, occupée par un sans abri. Il faut absolument faire quelque chose, il suffit de murer la maison comme cela se fait couramment. Mais le sans abri n'a plus d'abri et c'est de nouveau un problème. En général, la réponse est claire: qu'il se démerde et se méfie de la police. C'est ce que fit notre Yvon, sans rancune, il rejoignit son compagnon Jacques, dans une

voiture abandonnée sans roues, sans vitres, sur un parking privé, d'un hectare. L'été tout alla bien: travail de récupération la nuit, repos le jour. Mais avec l'hiver, Jacques prit froid et commença à cracher ses poumons. Des amis le firent hospitaliser. Yvon, de nouveau seul, rejoignit un couple, compagnon de misère. Celui-ci avait vu le bulldozer écraser son mobilier et sa baraque, mais pas les chiens, car la SPA veille sur les bêtes!

Ensemble, ils s'étaient repliés sur une maison sans portes ni fenêtres mais à bonne toiture. Plus de mobilier, mais seulement deux sommiers récupérés et une bonne cheminée. Tout allait relativement bien, lorsque le propriétaire décida de niveler le parking et de raser la maison. Ce fut de nouveau la séparation. Apparemment tout était réglé: le parking était flambant neuf.

un été sans foyer

SAINT BENOIT EST FERME

Après les 4 morts de l'été 79, il aurait été normal de trouver une solution à cette situation. La question avait été posée au Foyer et à la Municipalité. Mais rien n'a changé sur ce point. Comment s'en tirent-ils donc les gars du foyer? On peut répondre allègrement qu'ils se débrouillent lentement comme chaque année, qu'en été ce n'est pas un problème. Voici cependant quelques rencontres fortuites en quelques jours:

Je rencontre deux gars aux abords de Presse Océan. J'en connais un. Il me sourit, me tend la main et me parle un peu comme d'habitude. Le second, maigre, squelettique, barbe noire sourit à peine, mais ne parle pas. Comme il est midi, en route pour la cantine de la rue Pierre Landais. Tout en marchant, je leur demande où ils logent. "Depuis la fermeture de Saint Benoit, me disent-ils nous avons trouvé un grenier, Quai de la Fosse. Mais le soir, attention, il faut rentrer avant 9 h, sinon, c'est fermé; et le matin, attention aussi, car le gars des poubelles ouvre à 6 h et oust dehors. Quant au dimanche, pas de poubelles, et tout le monde fait la grasse matinée, aussi faut-il tomber juste pour sortir".

Dans l'après-midi, je passe aux halles du Bouffay, toutes pimpantes depuis leur inauguration par Monsieur Chenard, Maire de la Ville de Nantes. J'y trouve un gars tout sombre à la borne fontaine. Les deux doigts dans la bouche, il essaye de vomir. Je m'approche de lui. Depuis sa sortie de Saint Benoit il était dehors sauf les derniers jours où il avait été hospitalisé. Mais il avait été éjecté le matin même. Cependant, malgré ses deux cannes anglaises il ne pouvait marcher, car sa jambe bleuie était enflée et raide de la cheville au mollet. Il ne pouvait pas rester à la rue; il fallait qu'il retourne aux urgences. Mais je sais depuis longtemps, par expérience que les urgences ne sont pas toujours accueillantes pour les malheureux: nous y avons accompagné, Hélène, Jean, Jean-Paul, René et bien d'autres et parfois, nous avons été éjectés malgré notre insistance.

Je m'en allais donc voir un docteur pour obtenir une demande d'hospitalisation. Hélas à mon retour, mon ami avait disparu, méfiant sans doute ou embarqué par un autre compagnon de misère.

Peu après, c'était le même jour, je rencontrai René, un oeil en moins, l'autre voilé, 59 ans, alcoolique. Où dors-tu? "Depuis la fermeture de St. Benoit, j'ai trouvé un gourbis, mais j'ai peur. Ce matin encore deux jeunes m'ont attaqué. Je ne les connais pas, j'ai peur". Je lui propose d'essayer de le placer à Rennes. "Non, je ne veux pas, ils ont volé ma valise. Rennes, c'est fini. Je veux me rapprocher de mon pays et puis je suis plein de poux, des gros"... Si tu veux, j'es-

saye Lorient? Bon, d'accord. On téléphone, communication très administrative. Le cas ne les intéresse pas: 59 ans, borgne, alcoolique. Ce n'est pas un foyer pour les bouches inutiles (...)

bientôt l'hiver...

Pour tous les sans abri, va se poser bientôt la question des cantines la question des foyers, la question de l'aide sociale.

Il y avait dans le passé 6 cantines municipales, réparties sur la ville: rue des Olivettes, rue Pierre Landais, rue Lamoricière, au Bas Chantenay, rue d'Allonville, rue de la Pelleterie.

5 ont été fermées par la municipalité précédente par mesure d'économie et il ne reste plus que la cantine de la rue Pierre Landais. Est-ce sur les plus démunis que doivent se faire les économies La misère n'est pas que dans le quartier de la rue Pierre Landais. Il y en a au Vieux Doulon, il y en a Place Viarme il y en a à Chantenay, il y en a dans toutes les grandes cités. Il est temps d'étudier concrètement ces situations si l'on ne veut pas voir se multiplier les cas de détresse

Quant aux foyers municipaux, la ville de Nantes possède à sa charge le foyer des Olivettes, 23, places, pour les hommes. Il est toujours complet. Cela signifie qu'il refuse à longueur d'année et qu'il en faudrait un autre.

Le foyer du Tremplin, rue de la Pelleterie, pour les

femmes et les familles, est également à la charge de la ville. Il semble répondre à peu près aux besoins, bien que nous ayons dû regretter la mort d'Odette Vince, l'année dernière à 50 m du foyer.

Pour ce qui est de l'aide sociale, il faut distinguer l'aide légale et l'aide facultative. C'est surtout cette dernière qui concerne les sans abri. Le responsable, c'est Monsieur Dubois, 45, rue des Hauts Pavés. Ils y reçoit les sans domicile fixe. Comme nous en avons parlé avec le Directeur du Centre Communal d'Action Sociale, le système des bons serait à revoir. Il ne s'agit pas de se débarasser d'un quémendeur en lui donnant quelques bons par ex. 4 bons de repas à l'un pour 15 jours, à l'autre pour une semaine, alors qu'ils sont tous les deux sans ressources. S'ils sont sans ressources, ils doivent comme tout le monde manger matin, midi, soir, mais tous de la même façon. Bien sûr, il y a le trafic des bons On peut y remédier comme nous l'avons envisagé avec Mr. Brau le Directeur.

Il nous reste encore la question de l'abri de jour. Elle est très importante et assez complexe à la fois si nous la voulons constructive. Nous en avons parlé à Mr. Brau pendant la période de neige de l'hiver. L'affaire a-t-elle progressé? Nous pensons qu'il en faudrait plusieurs, comme pour les personnes âgées. On pourrait pour démarrer utiliser l'ancienne cantine de la rue Lamoricière et une partie de la cantine de la rue Pierre Landais qui reste inutilisée après le repas de midi.

Nous terminerons sur une note d'espoir, car au cours d'une visite à la Mairie, nous avons appris qu'une enquête avait été entreprise près des 15 plus grandes villes de France pour savoir comment leur municipalité envisageait cette situation.

Souhaitons que dès avant la clôture de cette enquête, les études se poursuivent à Nantes. C'est difficile, mais il faut trouver une solution. Nous ne pouvons pas oublier LES 27 MORTS SANS ABRI de l'année 78 et selon la même moyenne les 135 MORTS SANS ABRI des années 74, 75, 76, 77 78.

Comment Mr. Moreau, Adjoint au Maire, Chargé de l'animation sociale dans la Municipalité de Nantes, peut-il désigner cette hécatombe de travailleurs usés, par le terme bien laconique "ça"? Les charges d'une ville sont nombreuses, mais la valeur d'un homme pour une municipalité socialo-communiste ne peut jamais tomber au rang de rebut ou de déchet. Un homme, c'est un homme, et c'est ensemble que nous devons nous porter.

Si l'arrivée des 80 réfugiés Vietnamiens a su éveiller l'accueil chaleureux de la Municipalité, nous aimerions que la lutte se poursuive avec acharnement pour réduire cette hécatombe des sans abri. Nos entrevues avec Mr. Moreau, Mr. Brau et Mr. Douillard nous donnent quelque espoir.

COMITE VERITE MISERE DES SANS ABRI DE NANTES -



NUCLEAIRE

ECOSSE

Le site de Torness, où doit être construite la prochaine centrale nucléaire britannique (Advances Gas-cooled Reactor) fut le théâtre de la plus importante manifestation anti-nucléaire "sur le terrain" jamais vue en Grande-Bretagne. La campagne, commencée fin 1977 n'a cessé de gagner du terrain: Mai 1978 avait rassemblé 4000 personnes, Mai 1979 en a rassemblé 10.000. Cette fois c'était organisé par le "Torness Alliance" - une fédération de groupes anti-nucléaires britanniques. La situation a quelque peu changé depuis novembre dernier où le terrain a été enclos et les premiers bulldozers ont fait leur apparition. Le rassemblement de cette année ne fut donc pas seulement un festival; celui-ci a eu lieu samedi 5 mai, sous diverses formes; ateliers de discussion, stands et expositions sur les différentes alternatives au nucléaire, musique et même... soleil qui permit d'observer l'efficacité d'un système de chauffage, à énergie solaire, expérimental. Au camping fut organisée le même jour une session d'entraînement à l'action non-violente, en vue de l'occupation du site. Le 6 mai 2000 personnes entreprirent alors de franchir la grille offerte par le SSEB (les cousins de l'EDF) à l'aide de ballots de paille fournis par les fermiers de la région. A la suite de quoi l'action s'éparpilla sur le terrain. Certains s'occupèrent à planter des fleurs, rendant hommage à la terre crucifiée, inscrivent leur mécontentement sur le remblai; d'autres préférèrent concentrer leur énergie à la destruction de la grille extérieure, puis à l'occupation et au sabotage des machines rassemblées dans un enclos protégé par... 7 policiers, après avoir détruit la grille du dit enclos. Action qui déclencha quelques conflits entre manifestants. Après concertation et pression des partisans de l'action non-violente, l'occupa-

tion du site se poursuivit dans le calme jusqu'au mardi 8 mai.

Alors qu'à Edimbourg, le lundi 7, un groupe de manifestants affilié à SCRAM (Scottish Campaign to Resist the Atomic Menace) occupait le plus symbolique monument de la ville, le mémorial de Walter Scott. La encore réaction très faible des forces de police qui arrêtèrent quelques personnes relâchées très vite, pour la forme".

Les autochtones, par contre ont réagi. Un sondage, réalisé auprès d'eux après la manifestation de Torness révèle que 70 % de la population locale est maintenant opposée à la construction de la centrale, alors qu'avant l'incident d'Harrisbourg et la croissance de la campagne anti-nucléaire la propagande diffusée par la SSEB promettait "le plein emploi grâce au nucléaire" produisait les effets attendus.

Il faut également préciser que la campagne anti-nucléaire bénéficie en Ecosse de l'appui des syndicats, en particulier

des syndicats de mineurs. Car si l'EDF n'arrive pas à suffire la SSEB produit 70 % d'électricité dont personne n'a besoin.

La construction de Torness aura donc pour conséquence la fermeture de la centrale de Kincardine, qui transforme du charbon. Les responsables de l'industrie charbonnière contre-attaquent et font pression sur les pouvoirs publics pour développer le système de "Combines Heat and Power" (récupération de la chaleur produite par la génération d'électricité à des fins domestiques). C'est une idée qui a déjà fait son chemin en Allemagne Fédérale et au Danemark. Le système présente, outre l'avantage économique, celui de décentraliser la production d'énergie. Toute usine pourrait ainsi récupérer la chaleur produite et diffuser aux alentours.

Par ailleurs, si l'énergie solaire est un système difficilement applicable à la Grande Bretagne, des études sont faites qui tendent à développer l'idée de l'utilisation des vagues et du vent, ainsi que le système de charbon sur coussin d'air.

Autant de techniques qui seraient très probablement génératrices de plus d'emplois que le géant nucléaire dont les coûts d'investissements seraient moins élevés. Ceci devrait donc intéresser beaucoup Mme Thatcher, qui parle encore du chômage et promet de réduire les impôts sur le revenu. Nul doute pourtant que cette perte d'argent se traduira autrement que par l'interruption du programme nucléaire. Nul doute non plus que l'ouverture d'une en-



quête préliminaire au lancement d'un surgénérateur sera bientôt décidée....

Elle a déjà annoncé que quelques petits problèmes de sécurité n'arrêteront pas le programme nucléaire. Les fonds pour le commencement d'une

prochaine centrale à Heysham sont maintenant fournis (27.6.79).

En conséquence de quoi la campagne continue à différents niveaux:

- continuer de rassembler l'opinion publique contre le nucléaire

- une manifestation suivie d'une fête aura lieu à Edimbourg le 15 septembre 79.

- la 'Torness Alliance' disséminée en petit groupes aux quatre coins du pays continue son action tous azimuts.

S C R A M - 2, Ainslie Place, EDINBOURGH

plogoff

8000 personnes le 26 août à la Pointe du Raz pour l'inauguration d'une bergerie sur le site de la Centrale nucléaire. Un soleil éclatant, une ambiance de kermesse...

En juin 76, la population de Plogoff, Maire en tête, monte aux barricades pour interdire aux géologues d'EDF l'accès à un site qui n'est encore qu'"envisageable". La commune est seule dans sa lutte, le comité de Plogoff quelque peu jaloux de son indépendance. Une conception qui va évoluer dans les trois ans qui suivent. Les appels de plus en plus fréquents à l'aide extérieure sont de mieux en mieux entendus et les nombreuses manifestations, la constitution du groupement foncier agricole (G.F.A.), la construction collective de la

Bergerie sont autant d'exemples concrets de la collaboration qui s'est finalement mise en place sous le contrôle constant du comité de Plogoff.

Réunir 8000 personnes en une semaine sans appel massif, sans appui formel des partis et syndicats, est une nouvelle preuve de la vitalité de cette lutte et de l'opposition quasi unanime de la population du Sud-Finistère à la construction de la centrale.

Comme l'affirmait Jean-Marie KERLOCH, Maire de Plogoff au cours du meeting sur le site de FEUNTED-AOD: "Cette bergerie, c'est le seul béton qui sera coulé ici. La bergérie existe, et nous la défendrons." Le président du G.F.A. expliquait aussi:



"Les gendarmes sont venus dire qu'il était impossible d'élever des moutons sur la lande. Mais celle de Feunten Aod vaut bien celle du Larzac et des Causses. Les vieux nous ont dit qu'au début du siècle, il y avait 7 à 800 brebis sur les landes de Plogoff..."

Alors, comme l'écrivaient les paysans du Larzac dans leur télégramme de soutien: "GARDAREM LOU PLOGOFF!"

amis de la terre

Les Amis de la Terre de Nantes se réuniront pour la première fois après l'été: JEUDI 10 SEPTEMBRE à 20h 45 32, Quai Malakoff, N A N T E S :

- faire le point sur les affaires en cours (Le Pellerin, Urbanisme nantais etc...)

- mettre au point le fonctionnement du groupe dans son ensemble

- voir comment vont repar-tir les commissions,



Rappelons pour ceux qui voudraient prendre contact avec le groupe à cette occasion, et qui sont cordialement invités, que les commissions suivantes ont assez régulièrement fonctionné jusqu'ici:

- SANTE - un document a été publié et est disponible au local

- RECUPERATION EPURATION - visite de la station d'épuration de Rezé et journée de ramassage papiers à recycler

- TRANSPORTS URBANISME - Publication d'un "Guide Ecologique de Nantes", dont une réédition est à étudier tout en réagissant à des questions immédiates (POS nantais, suppression envisagée de la ligne NANTES CHATEAUBRIANT).

Nous signalons qu'il reste encore quelques Guides Ecologiques de Nantes, disponibles au local.

apl

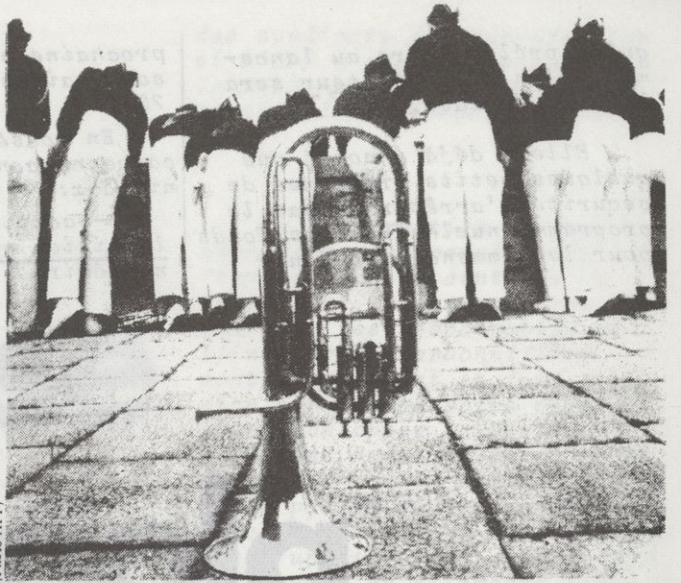
l'après-bronzage

A P L

Coucou, nous revoilà, nous sommes rentrés. Les ceusses qui espéraient notre disparition seront déçus: on repart pour un tour.

Quelle est la situation en ce début septembre? Financièrement d'abord, les vacances n'ont pas été catastrophiques. Les abonnements se sont poursuivis à un bon rythme et la souscription a progressé de 3000 F. Nous en sommes à 23.300 F. Notre objectif de 60.000 F ne semble plus inaccessible. Pour relancer le soutien financier, nous avons rédigé une plaquette destinée à une large diffusion, qui explique nos objectifs et propose de participer à notre souscription et/ou de s'abonner.

D'autre part, nous avons fait imprimer un recueil de bandes dessinées (certaines déjà publiées dans l'APL, d'autres inédites), de 16 pages, retraçant les aventures de l'affreux MOUCHARDON, le démarcheur pro-nucléaire de l'EDF. Le premier tirage de 1000 exemplaires sera diffusé auprès des organisations anti-nucléaires, dans les kiosques de la région où l'APL est en dépôt et auprès de tous ceux (libraires en particuliers) qui en feront la demande. Nous pensons que ce recueil est un moyen plaisant de populariser l'opposition au nucléaire en même temps que de faire connaître le journal. L'exemplaire est vendu 10 francs (dont 2 francs pour le dépositaire). Les personnes souhaitant assurer une diffusion (lieux de travail, lieux de résidence, amis) peuvent nous téléphoner (76.26.33) ou passer au 26bis, Bd. R. Schuman, Nantes.



(Photo AFP)

FETE : MUSIQUES POUR UN CANARD

Dans la série: "Y a pas qu'en pleurant qu'on peut se faire des millions", voici, dzim Boum, une grande tartine de musique pour s'ensoleiller la tête et se rechauffer le coeur

La fête de l'APL aura lieu le 28 septembre, c'est un vendredi soir au bourg d'Orvault, au programme:

- Sugar Blue: du blues et du bon: demandez donc à ceux qui l'ont écouté l'année dernière à la Fac de Droit, demandez à Zappa, aux Rolling Stones, à John Lee Hooker avec qui il a fait peter le blues.

- FanFare à Iode: un petit groupe de La Rochelle qui fait gicler les valse, la caissière du Grand Café, des airs des Films de Fellini ou de l'Opéra de Quat'Sous de Brecht, Boris Vian ou Bobby Lapointe...

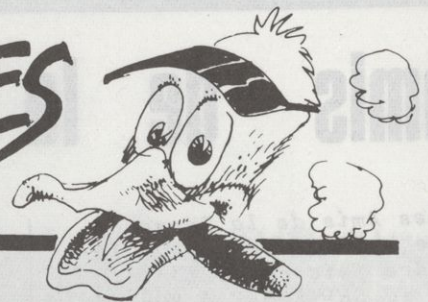
- Noa: des Nantais qui jouent une musique spéciale qu'il faut écouter et regarder: sur scène, les 7 musiciens sont accompagnés de bons hommes en platre. Le diaporama qui va avec la musique se regarde avec des lunettes spéciales (un verre rouge et un verre vert) de la zizique en relief.

Couton et Fisher qui étaient prévus ne pourront être là vu qu'ils seront encore Etats Unis à cette date. Dommage! Mais il y aura peut-être quelques surprises...

Après moult discussions on a fixé le prix des places à 25 F et 20 F chômeurs. C'est un prix normal pour ce genre de spectacle ce qui veut dire un peu cher mais on aimerait bien pouvoir offrir des spectacles pour 10 F ou moins. Mais c'est incompatible avec l'enjeu financier qu'on

MUSIQUES

POUR UN CANARD



SUGAR BLUE

FANFARE A IODE

NOA

VENDREDI 28 SEPTEMBRE
SALLE POLYVALENTE DU BOURG
D'ORVAULT

ORGANISÉ AU PROFIT DE L'APL PAR L'ASSOCIATION 1901 "CANARD LAQUAIS"

a engagé pour l'APL. En plus, de la souscription, il nous faut 4 millions (anciens) dans l'année. Par les concerts et autres moyens.

Dès maintenant, vous pouvez réserver des places soit à l'APL, soit à la Librairie 71 au prix de 20 F. L'organisation de la fête a reposé pour l'instant surtout sur 2 personnes. On a besoin de vous pour la suite des opérations: tirer des affiches, les coller s'occuper de préparer le bar et la bouffe pour le soir du spectacle, éventuellement préparer des gateaux la veille, et le soir du 28 pour les entrées, le bar, etc. Prochaine réunion de préparation lundi 10 septembre 20h 30 à l'APL. Ceux et celles qui viendront coiffé(e) d'un saxophone seront récompensés par un lot-surprise.

Enfin, nous réfléchissons à une nouvelle organisation du travail: changement de jour de parution, accroissement de la diffusion, amélioration du contenu. Nous nous donnons le mois de septembre pour roder la nouvelle formule.

Les modifications seront perceptibles en octobre.



Je sais que vous êtes un journal qui se veut entièrement "libre" de tout parti, de tout syndicat mais qui se place du côté de la classe ouvrière. Je sais également que vous êtes un journal qui s'adresse essentiellement aux gens de la région nantaise. Il est important que vos lecteurs découvrent et comprennent :

- que vous n'êtes pas un journal exclusif.
- que des solidarités locales existent entre des personnes qui ont eu des opinions très diverses (peut-être plus maintenant) mais

aussi :

- que vous soyez clair en expliquant tôt ou tard que ces solidarités doivent passer par l'organisation syndicale (CGT et CFDT en particulier).
 - que celles-ci ont (ou avait) des projets afin d'obtenir des conventions collectives au niveau national afin d'obtenir une égalité plus grande de tous les travailleurs.
- Tout en travaillant et vivant dans sa région, Nantes en l'occurrence, il faut essayer d'élargir les solidarités aux travailleurs de tout le pays.

M.V.

Fete du CANARD DE NANTES à Bras

8-9 septembre

GUINGAMP

Jardin municipal de Guingamp, (salle municipale, place du Champ au Roy en cas de pluie).

La fête du Canard n'est pas à consommer passivement comme n'importe quel spectacle de variété. Il faut y venir avec ses rêves, avec ses passions, avec ses fureurs. Car derrière le spectacle, nous espérons que s'instaurera un échange fraternel entre les bretons qui veulent changer la vie, un plaisir d'être là, de se reconnaître différents mais tous agissent pour un société plus humaine et moins répressive.

Les artistes y aideront, qui tous expriment à leur manière leur rage de vivre mieux au pays.

Programme.

SAMEDI à partir de 15H :

Théâtres, poésies, animations
STROLLAD AR VRO GAGAN, Groupement d'Action Théâtrale (St Grégoire),
Uvon Le Men, Raymond Jacq.
Scènes ouvertes aux groupes et aux chanteurs de la région.

• débats sur l'information et la presse en Bretagne, l'action syndicale contre les fermetures d'usine, l'Irlande, foot-ball et

société, "fête, vin naturel et alcoolisme en Bretagne", "homosexualité masculine et féminine : quelle libération ?"
Soirée Concert.

A partir de 21H :

Potchô, Yves-Marie Donnard Group, Mathieu Donnard Street, Nicolas Cruel, Manu Lannhuel, Dan Ar Bras (Rock n'roll).

DIMANCHE à partir de 14H :

Patrick Ewen, Gérard Delahaye, Méline Favennec, Youenn Gwernig, Y.F Quemeneur, Annkrist, Jacques Edouard, Jean Kergrist, Los Jaivas.

à partir de 21H :

Fest-noz avec les Diaouled ar Menez Y.F Quemeneur, les Soket Roz, les frères Morvan, Yann Bars, Compère.

On pourra dresser sa tente sur le terrain de camping de Kerhé.

PRIX D'ENTREE :

Samedi ou Dimanche : 15 F.
Fest-noz seul : 6 F.
Les 2 jours : 25 F sur place
20 F acheté avant.

Billets en vente à la Librairie 71

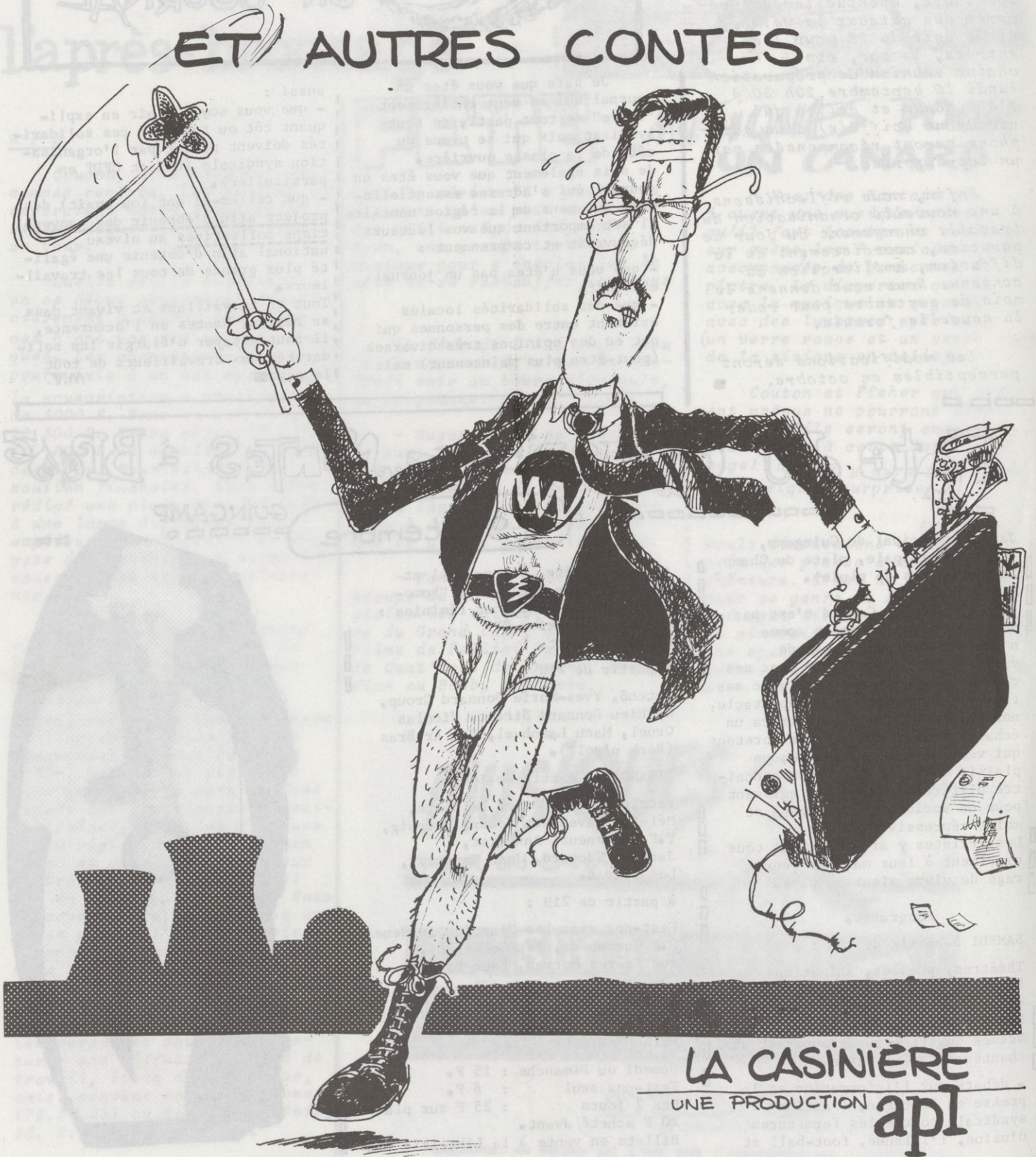


MOUCHARDON

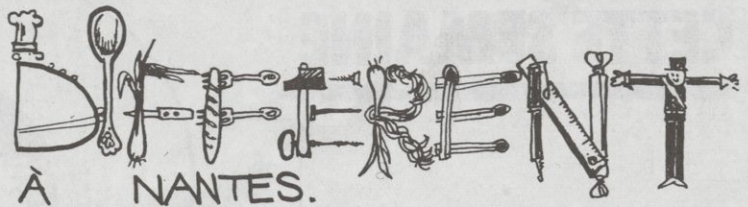
SUPERSTAR

10F

ET AUTRES CONTES



LA CASINIÈRE
UNE PRODUCTION **apl**



On était 3, Dominique, Pascale et Nicole, à en avoir ras le bol de faire des boulots idiots depuis un certain temps Waterman, les allocations familiales et les PTT, c'est pas terriblement épanouissant. Le rendement, les chefs, les horaires: inutile de commenter et comme on a beau scruter l'horizon désespérément, on ne voit pas encore le bout de nez de la révolution! eh bien, on s'est dit, vivre mieux c'est bien, autant le faire aussi sur son temps de travail.

- le resto, sera donc pour nous un travail, un travail différent.

- mais pourquoi un resto? On voudrait que ce soit évidemment un resto où on bouffe bien (avec le maximum d'attention à la nature des produits qu'on y consommera - légumes, volailles, vins, etc... : le moins traités possible).

Un resto pas cher: on ne veut pas réserver ce lieu uniquement à ceux qui peuvent payer (profs ou autres - même si évidemment on n'a rien contre leur présence!), et surtout un resto "différent" - "autogéré" peu importe le qualificatif, c'est à dire pas un lieu où on vient juste bouffer en consommateur - on se fait servir ce que ceux qui possèdent le restaurant ont décidé. On voudrait que les consommateurs puissent s'approprier un minimum ce lieu, ce qu'on y fait.

Au niveau des prix, de la qualité de la bouffe, de l'utilisation du local en dehors des heures d'ouverture ou le jour de la fermeture, de l'u-

tilisation du resto pour éventuellement quelque chose de précis. (Un week-end entier pour un groupe précis. Une soirée spéciale pour une boîte en grève, etc...), (le mercredi après-midi faire la pâtisserie avec des mômes?). En bref, on ne voudrait pas être les seuls matras à bord, on pense que l'animation de ce lieu peut être l'affaire de ceux qui y bouffent comme de ceux qui bossent.

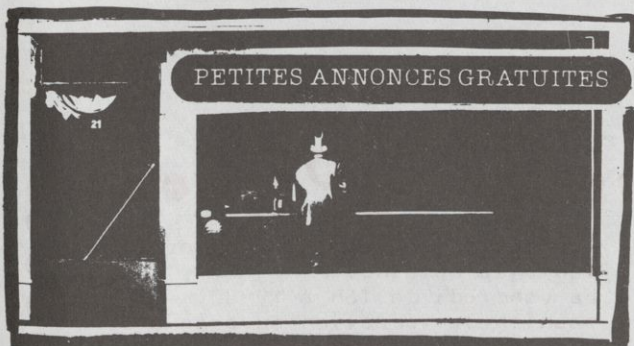
de la Fosse, (pas loin de la Place du Commerce). Il y a des travaux assez importants à faire dedans (on compte environ 2 mois pour les faire). Il faut trouver le matériel. (le plus de récupération possible), les fournisseurs, etc. Il faut des sous évidemment. On pense qu'avec 2 millions on arrivera à tout couvrir et malheureusement avec les salaires de 2000 F qu'on se faisait on n'a pas un rond de côté et non plus de Papa-Maman derrière. Alors vous voyez où on veut en venir. Les sous on ira les taper chez vous.



Voilà, le projet très rapidement défini.

Mais pour le mettre en place, on a été obligé de démarrer les démarches toutes les trois seules. En fait on est assez près de l'ouverture. On a le local: 57, Quai

Mais pour tout ça, démarrage du resto et marche après il est vital qu'on ne soit pas que trois pour l'assurer sinon ce lieu sera effectivement le nôtre et de fait rien de différent d'un autre resto ne s'y passera. C'est pour ça qu'on invite tous ceux que ce sujet intéresse à créer un collectif avec nous pour que ce lieu vive. L'investissement de chacun y sera différent selon ses disponibilités et ses motivations. Certains peuvent vouloir filer du fric, d'autres se sentir concernés par les travaux ou par l'appréhension, n'importe. Le collectif existera selon la volonté de ceux qui y seraient. De plus, nous attendons sa première réunion pour définir le statut juridique de la société à constituer. Voilà, grosso modo, où on en est. La première réunion donc pour ceux que ça intéresse: JEUDI 6 SEPTEMBRE à 20h 30 au futur restaurant, 57, Quai de la Fosse, Nantes.



■ Vends 2 CV 65. Embrayage neuf. Diverses réparations (factures). Prix à débattre s'adresser LARIDON 22 Quai de la Fosse. Bat. A, 2ème étage, Nantes.

■ Recherche 2 pièces vides à louer. Proximité Talensac. Tél. 73.44.30. Heures des repas.

■ Cherche dulcimer d'ecclésiastique. Tél. Nicolas à l'A.P.L.



CETTE SEMAINE

JEUDI 6

- 20h30 réunion du collectif pour un resto différent, 57, quai de la Fosse.

VENDREDI 7

- 21h réunion du comité de soutien aux Guérin chez F. Guérin, rue des Fanneurs la Chabossière, COUERON.

VENDREDI 7 SAMEDI 8

- 21h "Le chat qui vient de l'espace" de W. DISNEY au cinéma Le Beaulieu, BOUGUE-NAIS. Dimanche même chose mais à 14h30.

SAMEDI 8 DIMANCHE 9

- A partir de 15h, fête du CANARD DE NANTES A BREST, jardin municipal, de GUINGAMP.

LUNDI 10

- 20h45 réunion de rentrée des Amis de la Terre, 32 quai Malakoff, NANTES.

DIMANCHE 16

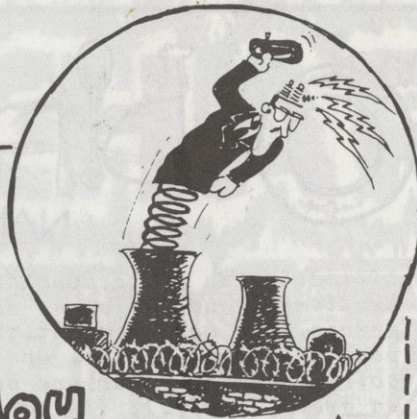
- A partir de 10h festival paysan de La Gournerie à St Herblain.

DIMANCHE 23

- A partir de 10h fête antimilitariste à ROCHESERVIERE.

VENDREDI 28

- Concert au profit de l'APL avec SUGAR BLUE, FANFARE à IODE, NOA, salle polyvalent d'ORVAULT. Location à l'APL et à la librairie 71.



MOU CHARDON ★ SUPERSTAR

.....et autres contes.... ainsi s'intitule pompeusement le recueil des Bandes Dessinées mettant en scène Mouchardon, l'Ingénieur d'EDF aux prises avec l'adversité et les autres vicissitudes de la vie quotidienne. Quelques planches inédites dans ce recueil, une couverture cartonnée, 16 pages de BD entièrement faites à la main, garanties 1 mois pièces et main d'oeuvre. Amateurs de BD, antinucléaires, souteneurs de l'APL, membre du Comité de Soutien aux Mouchardons de tous les pays, unissez vous et courez troquer un petit billet de 10 F contre cette oeuvre historique et inénarrable. Dans les kiosques (habituels à l'APL), dans les bonnes librairies. Il est absolument interdit de lire les mouchardonades chez les copains.

CARTES POSTALES antinuk

Une série de 6 cartes postales antinucléaires a été réalisée par un auteur parisien, Pierre Jeudy. Si les photos de soleil couchant ou des paysages typiques vous font mal aux yeux, vous pouvez les commander auprès de Pierre Jeudy, 8, rue du Square Carpeaux, 75018 PARIS. La série ordinaire: 15 F, la série autographiée: 30 F.

sommaire

Vacances pas chèresp 2

PAYSANS

Portugal: la révolution derrière soip 3,4, 5.

QUARTIER

La "Manu" demainp 6

MISERE

L'été des sans abrip 7,8 9

ENVIRONNEMENT

Nucléaire: EcosseP 10
Plogoffp 11

FETE

APL après bronzagep 12, 13

Fete du Canard de Nantes à Brestp 13

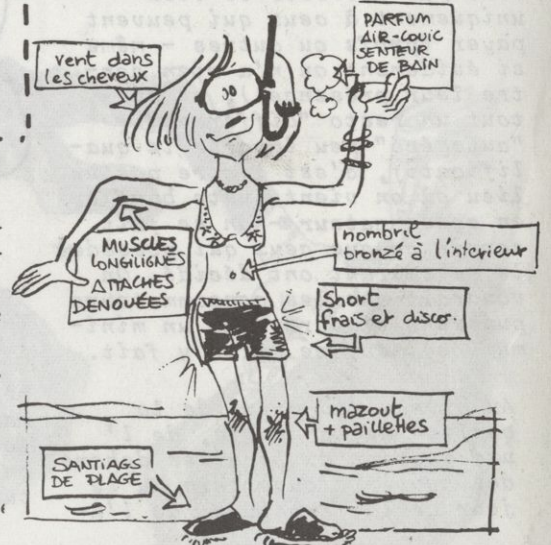
PUB.

Mouchardonp 14

A TABLE

Resto différentp 15

L'APL VOUS DONNE LES RECETTES POUR RESTER A LA PLAGE



ABONNEMENT

Un trimestre : 12 numéros : 48 F. Soutien : 50 F.
Un semestre : 24 numéros : 90 F. Soutien : 150 F.
Un an : 48 numéros : 180 F. Soutien : 250 F.

NOM : Prénom :

Adresse :

Mettre le chèque à l'ordre des **Nouvelles Éditions de l'Ouest** et l'envoyer à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schumann — 44300 NANTES

3 numéros gratuits

Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal.

APL

Les textes peuvent-être apportés toute la semaine.
Le vendredi de 16H à 19H30 réunion de rédaction ouverte à tous.
A partir de 21H discussion générale sur tous les sujets d'actualité.



PERMANENCES

tous les jours : 17H-19H
Téléphone : 76.26.33